

Le Corbusier ; Urbanisme

Autor(en): **Dormoy, Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **13 (1926)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-81741>

Nutzungsbedingungen

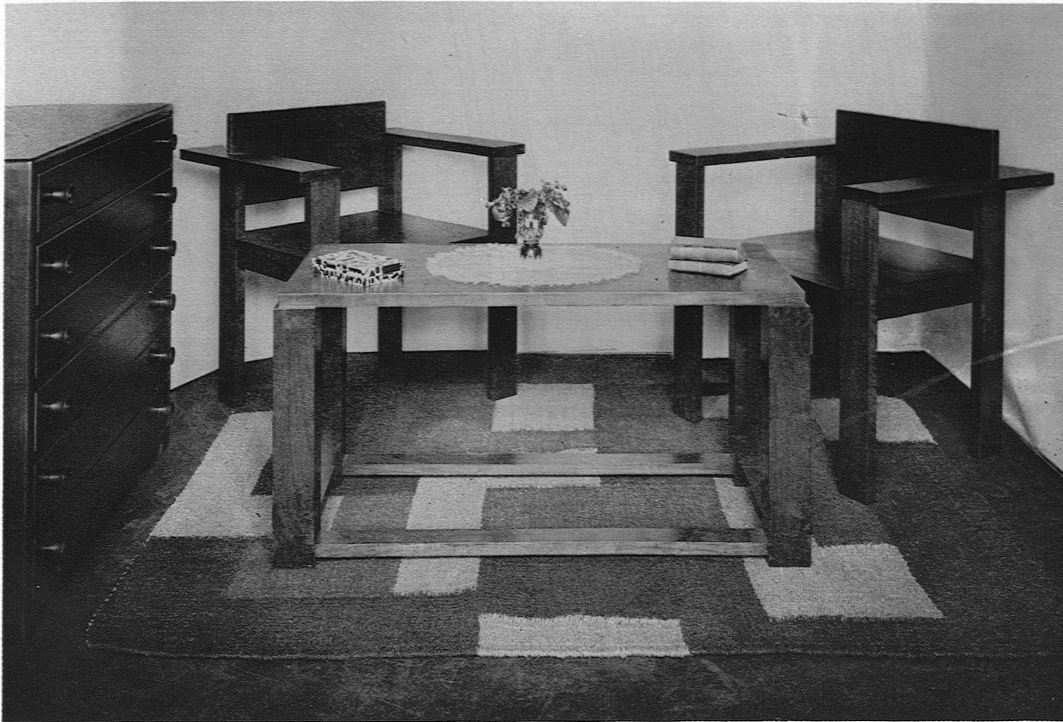
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



H. ROBERT VON DER MÜHLL, ARCHITECTE, LAUSANNE
 MEUBLES D'UNE SALLE D'ATTENTE D'UN BUREAU
Noyer / Travail de menuiserie: F. Ballenegger / Tapis en fibre de coco
Phot. de Jongh

LE CORBUSIER / URBANISME

Le Corbusier a découvert l'urbanisme au cours de ses longs voyages et en lisant la *Städtebau* de Camillo Sitte. Il en fit une première application en exposant au Salon d'Automne de 1922 le diorama d'une ville de 3,000,000 d'habitants, car seule la grande ville est susceptible de susciter une architecture adéquate à la vie actuelle.

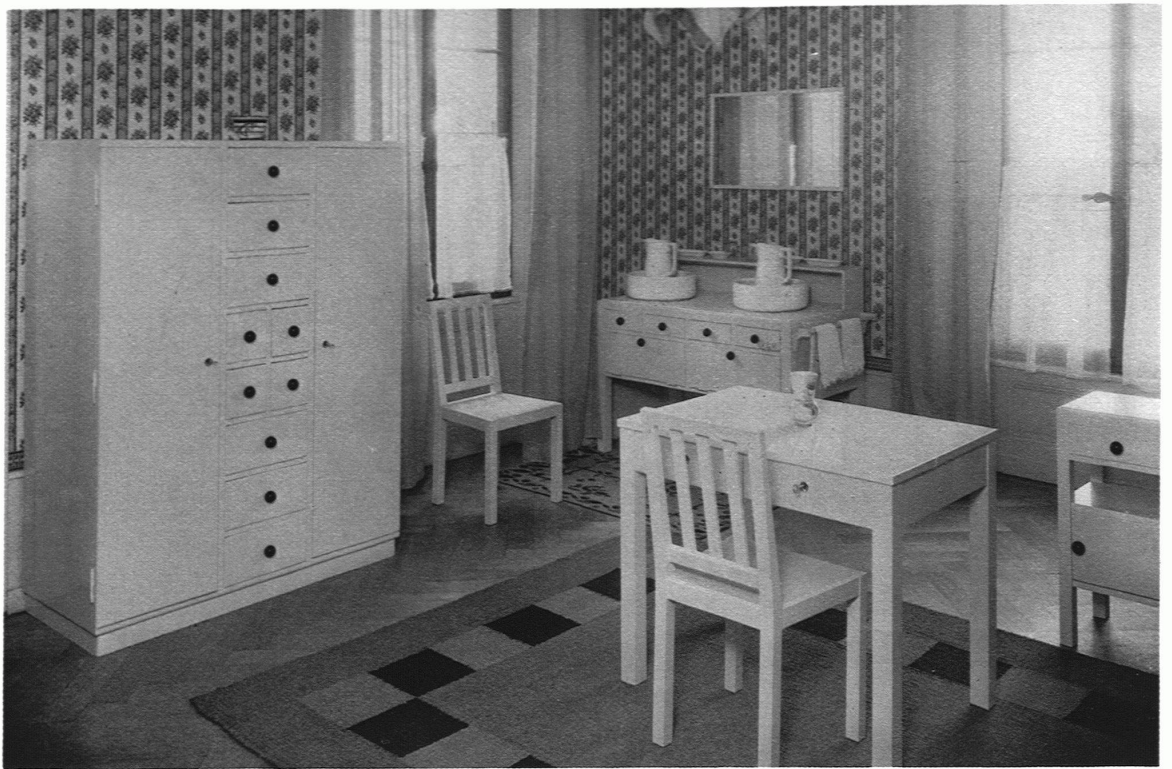
Les villes ont été tracées au hasard, sans idée générale, sans prévoyance pour l'avenir. Seuls les Romains ont su tracer un plan l'équerre à la main, que ce soit une ville de travail ou une ville de plaisir. Dans les temps modernes, Louis XIV se révéla le premier urbaniste en créant Versailles. C'est lui qui utilisa de nouveau la ligne droite que le moyen-âge avait oubliée et qui triompha jusqu'à la troisième République dans tous les travaux qui ont été entrepris dans ce laps de temps. Et chacun sait que Le Corbusier est le fervent pionnier de la ligne droite.

Au début de son livre, bien plus que d'urbanisme, Le Corbusier s'occupe d'architecture et l'on trouve bon

nombre d'aphorismes que nous avons déjà lus dans «Vers une architecture»: Suprématie du Panthéon sur la cathédrale qu'il continue à ne pas considérer comme un chef-d'œuvre, lutte contre le sentiment au nom de la raison, etc. . . . Un dessin schématique nous suffit à le comprendre. Une cathédrale en regard du Château de Versailles. Au-dessous deux lignes obliques coupées par une droite qui indique la Prise de Constantinople. L'abaissement de la ligne de gauche indique que le barbarisme dont est issue la cathédrale est allé en décroissant jusqu'à 1453. L'ascendance de la ligne de droite indique que la culture a reparu sur la terre à la prise de Constantinople et qu'elle a produit le Château de Versailles.

Ceci est sujet à discussion. Ce ne sont certes pas des barbares qui ont édifié Cluny, la Cathédrale du Puy, Vézelay, Chartres, Reims, Bourges et tant d'autres encore!

L'intérêt de ce début de livre réside en ce que Le Corbusier énonce sa théorie esthétique: Le beau mécanique est pure raison, et ceci concorde avec ce qu'il dit plus



H. ROBERT VON DER MÜHLL / MEUBLES DE SÉRIE

*Travail de menuiserie: F. Ballenegger; de peinture (au Ripolin): J. et J. Abrezol
Phot. de Jongh*

haut sur le sentiment et l'intuition. Pourtant il est forcé de reconnaître que la pure raison n'est pas suffisante pour créer le beau, mais qu'elle doit être fécondée par la passion, que si celle-ci intervient, c'est pour donner les dimensions et le rythme à l'œuvre d'art. C'est à elle que nous devons les œuvres qui chantent, comme dirait Paul Valéry.

Le Corbusier n'aborde vraiment la question d'urbanisme qu'au chapitre V. Pour lui, la ville est un agglomérat de cellules réunies au hasard. Jamais on n'a pensé de les ordonner, car les villes se sont formées lentement, au hasard des fluctuations politiques ou autres. Dans l'avenir, et un avenir très proche, elles jailliront tout d'une pièce, et l'on reviendra alors au plan composé et ordonné comme le faisaient jadis les Romains.

Les villes ont une âme. New-York stimule, énerve, suscite les énergies, Stamboul repose. New-York est un enfer, Stamboul un paradis terrestre. New-York est barbare, Stamboul classique. En un curieux schéma où se révèle toute sa finesse d'observation et sa subtilité d'esprit, Le Corbusier nous montre Sienna, à la fois enfer et paradis; Rome géométrique, organisée, militaire, d'un

ordre implacable; Stamboul, voluptueuse et charmeresse, mais orientalement immuable; Péra, commerçante, active, travailleuse.

La ville est un corps qui possède des organes, a une courbe de développement. Ce corps se compose d'une infinité de cellules dont la qualité forme celle de la ville. Jadis les villes avaient une unité: les maisons de Dieu étaient de pierre, les maisons des hommes étaient de maçonnerie ou de bois. Celles-ci sont des étuis de même nature que tous les siècles ont utilisé. Maintenant une ère nouvelle commence. Les États-Unis ont fait les gratte-ciels et l'on peut croire que leur exemple sera suivi en Europe. Mais l'homme reste toujours le même, sa taille est à peu près semblable à celle de ses ancêtres. Les villes nouvelles seront donc disproportionnées. Pour leur rendre la cohésion nécessaire, Le Corbusier propose la plantation d'arbres. Ainsi la grande ville perdrait de son aspect étouffant, elle redeviendrait salubre.

Les villes se forment de deux façons: ou par agglomérat lent, ou par volonté précise. C'est de cette deuxième manière que furent formées Pékin, quelques villes de la Renaissance et les cités colonisatrices des Romains. En



H. ROBERT VON DER MÜHLL / INTÉRIEUR

*Travail de menuiserie: F. Ballenegger; de peinture (au Ripolin): J. et J. Abrezol
Phot. de Jongh*

France, nous n'avons eu que quelques embryons d'urbanisme: la Place des Vosges, Versailles, l'Île Saint-Louis, le Champ de Mars, l'Etoile, les travaux d'Haussmann. Mais tout ce qui est autour de ces essais isolés, reste l'effet du hasard.

La première tâche de l'urbanisme est de décongestionner le centre des villes dont, la plupart du temps, la construction est plusieurs fois centenaire et ne s'adapte pas aux besoins actuels; et la tâche de l'urbaniste est de maintenir le mouvement égal dans toutes les parties de la ville.

Jusqu'au XX^e siècle les villes sont tracées sur un pro-

gramme de défense militaire. On y pénètre par les portes des remparts. Au XIX^e les moyens d'accès sont les gares, placées pour la plupart au centre. C'est ce qui occasionne l'encombrement des centres. Et il n'est pas possible de placer les gares dans la périphérie puisque chaque matin de véritables foules débarquent des trains de banlieue. L'automobile est venu si vite que rien n'a été prévu pour lui. Il s'est multiplié si rapidement que les rues, en quelques années, voire même quelques mois, sont devenues trop étroites. Faudrait-il donc en arriver aux rues pilotis? Cette idée avait été suggérée jadis par A. Perret dans le premier projet des villes-tours.



H. ROBERT VON DER MÜHLL
 AFFICHE AU COIN D'UNE RUE MONTANTE
Phot. de Jongh

Ce qui importe avant tout est d'avoir un programme. En France, Louis XIV et Napoléon en eurent; c'est grâce à eux que nous avons la place Vendôme, la rue de Rivoli. A l'heure actuelle, nous n'en avons pas et pourtant étant donné la richesse des moyens que nous possédons, quelles utopies ne seraient pas réalisables?

Dans la seconde partie, Le Corbusier traite de la ville contemporaine type, de 3,000,000 d'habitants, et donne surtout l'explication des plans qui ont été exposés au Salon d'Automne en 1922.

Le Corbusier se place sur un terrain idéal. Le sol de la ville est plat, le fleuve ne la traverse pas, mais la contourne, et est utilisé comme gare de marchandises ou de triage.

La population se compose de trois classes: les urbains qui résident dans la ville, les suburbains qui travaillent

dans les usines de la périphérie, les mixtes qui habitent la périphérie et travaillent dans la cité.

Il convient tout d'abord d'augmenter la densité du centre des villes. Mais en même temps il faut augmenter les surfaces plantées et diminuer les distances à parcourir. Les rues doivent être bien plus vastes que nos rues actuelles; les canalisations apparentes afin d'être accessibles à tous moments.

La circulation doit être organisée, et ne peut l'être que dans des voies adaptées à elle. Elle s'égalisera sur trois rues superposées. Dans le sous-sol, les poids lourds, au niveau des maisons, les voitures de circulation, au-dessus, les autodromes de traversée de la ville, à sens unique. Les rues seront espacées d'environ 400 m. afin d'éviter les fréquents croisements, toujours dangereux. Il n'y aura plus de véhicules sur rails.

Au centre de la ville, une gare où aboutissent toutes les lignes, et cette gare sera souterraine. Sa toiture sera aménagée comme aéro-port.

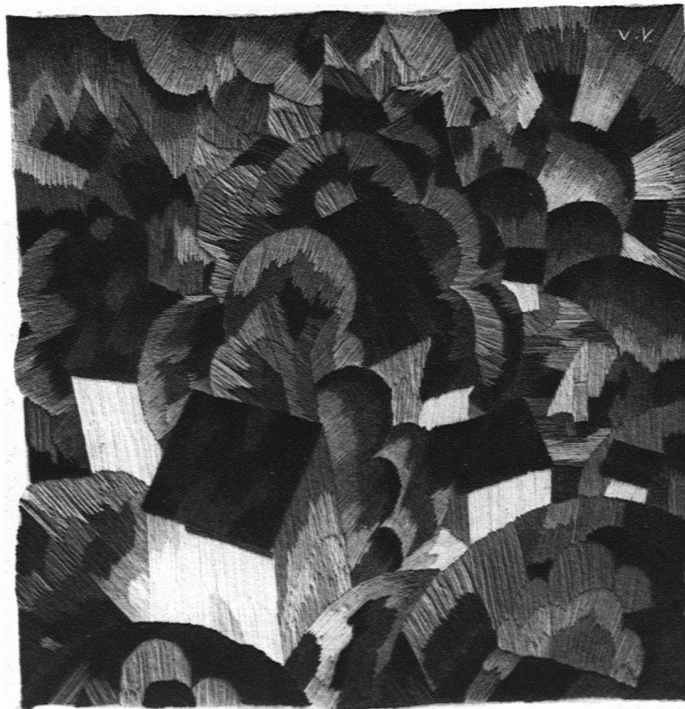
La cité — le centre — se composera de vingt-quatre gratte-ciels réservés aux bureaux, hôtels, etc. . . et pouvant contenir de 400,000 à 600,000 habitants. A l'entour s'élèveront les maisons d'habitation avec façades à re-dents et séparés par de grands terrains aménagés de façon à ce qu'on puisse faire du sport à sa porte.



VINCENT-VINCENT, LAUSANNE-NEUCHÂTEL
 NATURE MORTE
Coussin brodé en laine



VINCENT-VINCENT / LES JOIES DE L'ÉTÉ
Coussin brodé en laine



VINCENT-VINCENT / PAYSAGE
Coussin brodé en laine



HENAUER & WITSCHI, ARCHITEKTEN B. S. A., ZÜRICH / BAR IM KURSAAL HENNEBERG
Malerei von E. Staub, Thalwil / Phot. E. Linck

Non sans raison, Le Corbusier fait le procès des appartements tels qu'ils sont aujourd'hui, c'est-à-dire inhabitables. La vraie formule — pour lui du moins — est l'immeuble-villa dont les plans furent également exposés en 1922.

Chaque immeuble villa contient 600 appartements. Au rez-de-chaussée: ravitaillement, restaurant, service de la domesticité, blanchissage, toutes choses qui résoudront la crise des domestiques.

Dans la cité de demain, les surfaces bâties ne devront pas excéder 15 %, et les surfaces plantées devront être de 85 %, et cela avec une densité égale à celle du Paris actuel. Ce projet est réalisable, assure Le Corbusier, puisqu'il le fut jadis à la Place des Vosges et Place Vendôme. On y arriverait aisément en faisant des maisons dont les façades ne mesureraient pas moins de 200 à 400 m. de long, avec des façades à redents, et en multipliant les étages.

La note amusante du livre est donnée par une rapide re-

vue de l'histoire de Paris depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours. Le Corbusier s'autorise des exemples donnés par Colbert, Louis XIV, Napoléon, Gabriel, Haussmann, pour réclamer des réalisations radicales. Il veut adapter sa conception de la cité moderne à Paris et augmenter la densité des quartiers du centre de 800 à 3500. Sur les vieux quartiers démolis, des gratte-ciels s'élèveraient, pouvant contenir de 20,000 à 40,000 employés. Les quartiers du Marais, des Archives, du Temple, seraient détruits, à l'exception toutefois des églises anciennes. 5 % seraient couverts d'immeubles, le reste planté d'arbres, les bâtiments anciens seraient utilisés pour les bibliothèques, musées, etc. . . .

Rien n'est plus séduisant que les rêves de Le Corbusier, car pour l'instant, ce sont des rêves, bien que l'auteur s'en défende et donne des chiffres à l'appui. Mais ces rêves, ou peut-être ces projets, nous désespérons de les voir jamais réalisés.

Marie Dormoy.